

## Frida Kahlo et ses jardins secrets

london-by-art, publié le 21/07/2018 à 00:49

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2018/07/21/frida-kahlo-et-ses-jardins-secrets/>

Que reste-t-il à révéler de l'icône « commerciale » (comme diraient certains) qu'est devenue Frida Kahlo (1907-1954) ? Le V&A avec sa nouvelle exposition « Frida Kahlo, Making Her Self Up » du 16 Juin au 4 Novembre 2018, sponsorisée par l'ensemble Grosvenor Britain & Ireland et ses investissements immobiliers, ne fait-il qu'exploiter le mythe de la célèbre artiste mexicaine pour mieux vendre ses produits dérivés, de ses bijoux à ses tissus bariolés qui suffisent à identifier le style « Kahlo » ? Car c'est bien de style qu'on parlera, de la manière dont Frida Kahlo a mis en scène sa propre mythologie personnelle, du choix des couleurs à la symbolique des accessoires et des vêtements. Devenue à la fois icône de mode (illustrant *Vogue*) et icône d'un féminisme qui prône l'expression individuelle, encore faut-il contextualiser ce « produit » d'une époque que fut Frida la femme et Kahlo l'artiste dans la renaissance mexicaine de l'après révolution. C'est ce que fera le V&A d'une certaine manière, sans grande originalité. Et pourtant, certains jardins secrets seront enfin entrouverts et présentés au public.

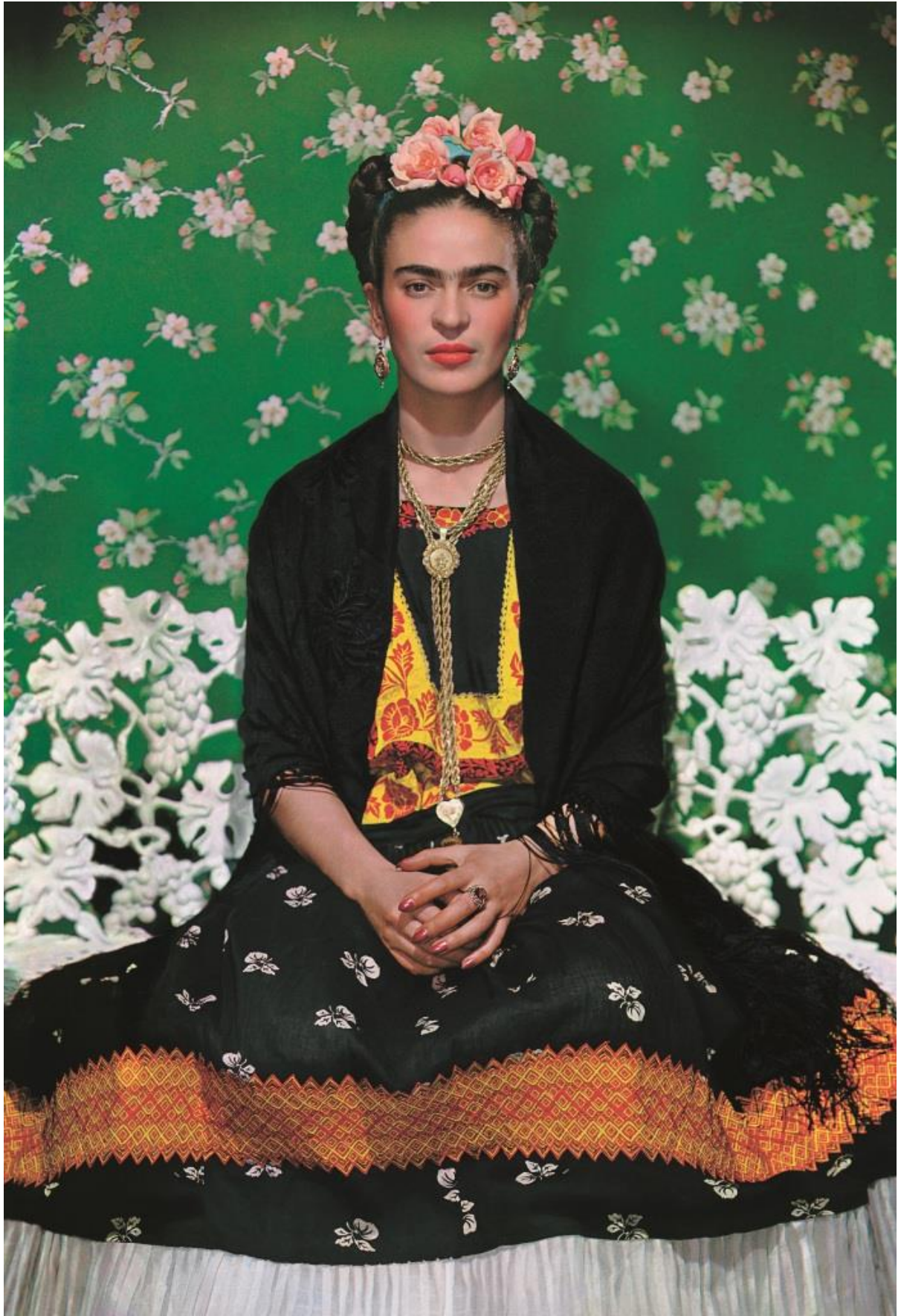


*Frida Kahlo with Olmec figurine, 1939, photograph by Nickolas Muray© Nickolas Muray Photo Archives Frida Kahlo: Making Her Self Up, 16 June –14 November 2018. Sponsored by Grosvenor Britain & Ireland.*

Une partie des nombreux objets personnels enfermés pendant cinquante ans dans la salle de bain de la maison familiale selon les volontés de Diego Riviera (plus de 6000 photos et 22 000 documents) témoigne des zones d'ombres contradictoires de Frida Kahlo qui lui ont fait créer des doubles dans ses tableaux et ses journaux intimes. S'il reste toujours difficile d'évoquer Kahlo sans y associer le nom de Riviera, cet « éléphant » marié à une « colombe » selon la célèbre formule du père de Frida, le V&A a réussi le pari de ne lui laisser que peu de place pour se concentrer sur la mise en scène de l'artiste et de la femme mexicaine qui a su s'inspirer des drames personnels et historiques pour nourrir un espace intime (autant ses tableaux que sa maison ou ses bijoux) afin de transformer les mauvaises herbes en fleurs sous le signe de la contradiction. Il va s'en dire que le parcours dans les miroirs éclatés de ce monde qu'elle avait chorégraphié avec détails et qui parle plus de ses masques que de son visage intérieur seront mis en scène par le V&A avec soin pour évoquer les motifs et les couleurs préférés de l'artiste (toute personne

allergique aux couleurs vives s'abstenir !). Le public pourra y apprécier le détail des objets de ses mises en scène tout en étant introduit dans les coulisses de ce monde qui l'a façonnée, que ce soit l'influence du travail photographique de son père ou les exvotos anonymes, expression culturelle populaire qu'elle s'appropriera pour mieux y cacher ses larmes et se cacher derrière une identité collective afin d'essayer de (s')oublier.





*Frida on the bench*, 1939, photograph by Nickolas Muray © Nickolas Muray Photo Archives Frida Kahlo: *Making Her Self Up*, 16 June – 14 November 2018. Sponsored by Grosvenor Britain & Ireland.

Le public ne sera donc pas surpris de retrouver l'imaginaire du primitivisme mexicain et ses couleurs dans lequel puisait Frida Kahlo pour se mettre en scène. C'est notamment ce que d'autres photographes souligneront dans leurs clichés, tel le photographe américain Nickolas Muray (également son ami et amant). Frida pose de manière figée dans les studios du photographe, ses cheveux coiffés à la perfection, poupée surmaquillée sur un fond factice qui rappelle ses célèbres robes. Cette superposition de motifs annule la profondeur de champ et renforce la nature statique de cette persona construite de toute pièce. On peut sourire à l'idée de Frida Kahlo transformée en poupée, projet pourtant devenu réel du groupe américain Mattel qui se voit néanmoins contester la commercialisation par la petite-nièce de Kahlo, détentrice des droits sur l'image de l'artiste. Outre les différents commerciaux, ce ne serait pas tant la unième exploitation du fameux monosourcil mais plutôt le fait que la poupée aux yeux clairs n'ait pas assez les traits de Frida et n'incarne aucunement sa forte personnalité. Désincarnée par la superficialité de ces accessoires qui la cachaient, et qui pouvaient à l'époque la différencier des autres femmes, il est clair aujourd'hui que l'intérêt porté à ces accessoires demeurent au-delà d'un effet de mode. Ces objets témoignent de la renaissance d'une culture dans laquelle les couleurs vives permettaient à toute une classe sociale qui s'identifiait auparavant aux valeurs bourgeoises européennes (et à laquelle appartenait la famille de Kahlo) de se détacher de ce passé colonial pour incarner les valeurs révolutionnaires et la renaissance mexicaine. C'est finalement ce que révèlent les documents exposés (des photographies d'intérieurs bourgeois au maquillage en passant par les célèbres châles).



*Revlon compact and powderpuff with blusher in 'Clear Red' and Revlon lipstick in 'Everything's Rosy'; emery boards and eyebrow pencil in 'Ebony'. Before 1954. Photograph Javier Hinojosa. © Diego Riviera and Frida Kahlo Archives, Banco de México, Fiduciary of the Trust of the Diego Riviera and Frida Kahlo Museums. Frida Kahlo: Making Her Self Up, 16 June –14 November 2018. Sponsored by Grosvenor Britain & Ireland.*

Au-delà du fétichisme des objets, les accessoires de maquillage par exemple rappellent comment elle renforçait ce qui la caractérisait et qu'elle appréciait chez elle, ses sourcils, aux dépens de sa moustache par exemple. Qu'il n'y ait pas de frontières entre ses autoportraits peints, dessinés ou photographiés et la mise en scène quotidienne de son image, que Frida soit seule ou qu'elle ait de la visite, n'étonnera personne. De même, son rouge à lèvres aux couleurs vives, en accord avec son vernis à ongles, sature l'image et en fait son image de marque mais surtout se fait l'écho des couleurs utilisées dans les costumes traditionnels mexicains qui l'ont inspirée. Et c'est ici la pièce maîtresse de cette exposition, la vitrine centrale dans laquelle sont exposés les vêtements portés par Frida Kahlo (avec leurs traces de coup de pinceau, de brûlures de cigarette et autres usures et pourtant tellement bien préservés).



*Cotton huipil with machine-embroidered chain stitch; printed cotton skirt with embroidery and holán. Ensemble from the Isthmus of Tehuantepec. Photograph Javier Hinojosa. © Diego Riviera and Frida Kahlo Archives, Banco de México, Fiduciary of the Trust of the Diego Riviera and Frida Kahlo Museums. Frida Kahlo: Making Her Self Up, 16 June –14 November 2018. Sponsored by Grosvenor Britain & Ireland.*



De les voir dans leur volume et leurs couleurs naturelles est absolument un régal pour les yeux. La complexité des détails et la richesse des textures rendent hommage à la culture qui les a produits. Le visiteur pourra découvrir tout un art populaire au-delà de l'appropriation identitaire. Des « rebozos », les traditionnels châles mexicains, aux « huipiles », ces chasubles ornées de broderies chatoyantes sans oublier le « resplandor », cette coiffe en dentelle portée par les femmes de la société matriarcale de l'isthme de la région de Tehuantepec dans le sud du Mexique, c'est tout un pan des traditions indigènes qui va attirer de nombreux artistes, écrivains, photographes, documentaristes (Edward Weston, Tina Modotti, Miguel et Rosa Rolanda Covarrubias, dont certaines de leurs œuvres seront ainsi exposées). Si l'art de Kahlo est « un ruban autour d'une bombe » selon la formule d'André Breton, cette mise en scène pour certains de ses détracteurs comme accessoire, pour d'autre révolutionnaire, demande à être re-contextualisée.



*Frida Kahlo in blue satin blouse, 1939, photograph by Nickolas Muray © Nickolas Muray Photo Archives Frida Kahlo: Making Her Self Up, 16 June –14 November 2018. Sponsored by Grosvenor Britain & Ireland.*

La coiffure traditionnelle mexicaine qui recourt aux rubans, au-delà d'un folklore de pacotille, a permis à Kahlo d'affirmer une appartenance identitaire (et les photographies de famille d'avant la révolution en témoignent). Si elle n'est pas pour autant signe d'un engagement féministe, bien au contraire, cette recombinaison métissée d'une fierté nationale témoigne également de l'influence sans conteste de son père Guillermo (né Wilhelm). Si elle garde son nom paternel, elle délaisse l'héritage allemand de cet émigré qui lisait Goethe et Schopenhauer. Devenu le photographe officiel du patrimoine culturel mexicain, il l'initiera non seulement à la composition picturale mais lui donnera le goût de l'autoportrait.



*Frida Kahlo*, c. 1926. Museo Frida Kahlo. © Diego Riviera and Frida Kahlo Archives, Banco de México, Fiduciary of the Trust of the Diego Riviera and Frida Kahlo Museums. *Frida Kahlo: Making Her Self Up*, 16 June –14 November 2018. Sponsored by Grosvenor Britain & Ireland.

Le contexte familial est ainsi crucial à l'évolution de sa personnalité, tout autant que les accidents et les problèmes de santé qui sont attachés au nom de Frida Kahlo. Les nombreuses photographies de familles nous rappellent ce croisement d'influences entre sa mère métissée et son père d'origine européenne et la mise en scène de l'image (comme dans les clichés de son père prenant pour modèle sa mère habillée en Adelita, cette femme de révolutionnaire et figure mythique que reprendra Frida dans ses autoportraits allégoriques). Mais cette mise en scène familiale ne peut pas nous faire oublier au-delà du contexte socio-historique les douleurs dont souffrent Frida à jamais handicapée et qui scelleront malgré tout son destin. Que son androgynie soit le signe d'une rébellion ou le masque d'une difficile féminité lorsque la démarche ne peut cacher les séquelles corporelles subies, à chacun de décider de ce que cache ou révèle l'œuvre de Frida Kahlo. On ne peut qu'être ému de l'attention apportée à ses chaussures prothétiques suite à son amputation (ou encore à ces plâtres peints d'où ces larges robes pour les masquer), même s'il s'agit moins d'une œuvre d'art d'envergure que d'un moyen d'exorciser la souffrance et l'immobilité.





i. Photograph Javier Hinojosa. Museo Frida Kahlo. © Diego Riviera and Frida Kahlo Archives, Banco de México, Fiduciary of the Trust of the Diego Riviera and Frida Kahlo Museums. Frida Kahlo: Making Her Self Up, 16 June –14 November 2018. Sponsored by Grosvenor Britain & Ireland.

Les exvotos collectionnés par le couple Kahlo-Riviera nous toucheront tout autant, rappelant que la souffrance individuelle est le lot de tous. Œuvres anonymes et expression populaire, ils se font

offrande à une divinité ou un saint en remerciement d'un miracle, d'une guérison. Cette souffrance qu'elle tenta d'exorciser, autant celle physique qu'émotionnelle (et son attachement maladif à Riviera reste bien difficile à expliquer), sera révélée par des objets intimes. Des médicalement aux lettres échangées avec ses médecins, des dessins automatiques aux photographies découpées, c'est dans l'intime de son quotidien que nous voici conviés. Les photographies ne magnifient pas la femme aux nombreux amants mais plutôt la dignité d'une femme prisonnière d'un corps, d'un espace domestique qu'elle va transformer en jardin d'après le paradis aux couleurs, à la faune et la flore resplendissantes de vie tout autant que symboliques de mort et de monde souterrain avec ses squelettes, ses gardiens, ses judas. Replacée dans le contexte de sa vie personnelle, ce n'est pas tant l'icône révolutionnaire qui prime mais la lutte quotidienne de cette femme pour se tenir debout malgré tout. « J'espère que l'issue est joyeuse ; et j'espère ne jamais revenir. Même dans un cercueil, je ne veux plus jamais rester couchée ! ». C'est, au-delà de la résilience, le nécessaire rituel de la mise en scène de soi à travers des accessoires aussi importants que des exvotos. Ces objets sont une offrande au public. Alors plus qu'un effet de publicité, la découverte de tous ces objets exposés à nos yeux après cinquante ans sont autant de fleurs fragiles à découvrir que de pierres précieuses à apprécier.

**Karine Chevalier**